

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 81 (1954)

Heft: 6

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Avec les « Amis du patois » à Puidoux...

I

C'est très bien au comité de l'*Association cantonale vaudoise des « Amis du patois »* d'avoir prévu, outre les deux grandes assemblées dont la principale reste celle du *Comptoir*, des réunions régionales de moindre importance, administrativement parlant. Celle de Puidoux marquera dans le souvenir de ceux qui y assistèrent. On y patoisa à qui mieux mieux et les applaudissements qui saluèrent les productions de choix de cette « tenabliâ » étaient d'autant plus chauds qu'il faisait plus froid... dehors !

Une quinzaine de membres étaient montés de Lausanne, les C.F.F. ayant obligamment fait arrêter le direct de la Broye à la petite halte de Moreillon...

Brrr... qu'il faisait frisquet ! C'est tout juste si l'on ne voyait pas les pierres se fendre au bord de la route...

A Puidoux, on se retrouva... une cinquantaine ! Mais oui, un demi-cent !... dans le plus grand village du district entouré de deux lacs : le Léman et celui de Bret.

C'est aux sons d'un antique « tambourin » que M. A. Decollogny ouvrit la séance dans la grande salle attenante à l'Auberge communale.

Son salut de bienvenue, dit en vieux langage, fit plaisir. Il releva la présence de M. Jaunin, syndic de Puidoux, et de M. Auguste Mayor, de Grandcour.

L'assemblée se lève pour honorer ses morts et, parmi eux, le regretté préfet Foscale et feu le grand chantre de la Gruyère, Fernand Ruffieux.

Dans un bref discours présidentiel, M. Decollogny souhaite que le mouvement de l'*Association* soit intensifié, non pas que les efforts de chacun se soient relâchés, au contraire, mais il importe de les mieux coordonner.

Parmi ces efforts, ceux que déploient avec un beau zèle et un désintéressement digne d'éloges M. J. Chevalley pour le *Musée de la vie vaudoise*, méritent d'être relevés et soutenus. La Société vaudoise d'*histoire* n'a pas caché sa sympathie pour cette idée en voie de réalisation. Elle reste un but vers lequel tout bon patoisant doit tendre...

D'autres membres se dépensent sans compter, et notamment le jeune Charles Montandon, précieux collaborateur du *Nouveau Conte*ur et bras droit de M. F.-L. Blanc à la Radio, M. Oscar Pasche, notre conférencier, M. Albert Chessex, aux articles appréciés, M. Maurice Bossard, philologue, Henri Nicolier, grammairien de *La Forclaz*, P. d'Amont (Golay-Favre de *L'Orient*).

M. Ad. Decollogny remercie encore M. Pierre Chessex, directeur du Collège scientifique, pour sa magistrale causerie du *Comptoir*, et M. Dudan, directeur retraité du Collège classique, pour la sympathie qu'il témoigne à notre mouvement. Nous n'aurons garde d'oublier, parmi ceux qui nous soutiennent de leur érudition et de leurs talents, M. Martin, chef de service à l'enseignement, M. Henri Perrochon, président des écrivains vaudois, M. Naef, archéologue, et M. Oguey, conseiller d'Etat.

Ces appuis sont autant de témoignages qui viennent nous encourager à poursuivre notre tâche avec conviction.

Notre génération est appelée à sauver

ce qui peut l'être encore de notre patrimoine linguistique et traditionnel. Laissons donc à nos successeurs tout ce que nous pouvons. L'Association des Amis du patois se doit de représenter une force. Seule, l'union de tous ses membres pourra lui permettre d'accomplir et de nourrir son action pour en mieux convaincre nos magistrats.

Parmi les décisions prises par le Comité cantonal, il en est une qui intéressera les membres des « Amicales », c'est le renoncement à percevoir une finance d'entrée de leur part, ce qui n'est que justice. En revanche, les « Amicales » paieront à la « Cantonale » les cotisations de leurs membres.

En ce qui concerne l'activité générale de l'Association, on fut heureux d'apprendre qu'une commission avait été désignée pour l'étude d'un chansonnier, dont un certain nombre d'éléments de valeur ont été déjà recueillis...

M. A. Decollogny donne alors lecture d'une série de lettres d'excuses. Elles émanent de Lucien Braillard, à Joux-tens, de P. d'Amont, de Lo Frédon de Rougemont. A eux nos vœux de santé !

Avant de passer aux productions, M. Oscar Pasche, d'Essertes, salue encore un certain nombre de personnalités, parmi lesquelles MM. François Chevalley, notre doyen, Lavanchy, Maurice Chappuis, de Croix, Chollet, Goy, Marguerat, François Grand, Mmes Meystre et Sallaz, M. Jean Bron, grand patron

du *Nouveau Conteure*, Vargas, etc. Puis il nous lit le procès-verbal de l'assemblée du Comptoir, comme à l'accoutumée fort bien troussé en patois et émaillé de fines et malicieuses remarques. On l'applaudit avec cœur.

(A suivre.)

rms.

Syndic et cordonnier

Le syndic d'un de nos villages cauait un jour sur la place publique, en compagnie de plusieurs personnes, lorsqu'il vit venir de leur côté le cordonnier de l'endroit, qui avait la réputation de mentir avec une étonnante facilité.

— Voici le cordonnier, fit le syndic, voulez-vous parier que la première parole qu'il nous dira est un mensonge. Vous allez l'entendre !

— Eh bien, qu'est-ce que tu dis de bon, Sami ? demande-t-il au savetier.

— Je dis que vous êtes un brave homme, monsieur le syndic !!!

Le tableau d'honneur des instituteurs qui font chanter leurs élèves en patois

Félicitons ici, M. Paux, instituteur à Leysin, qui, cet automne dernier, a appris à sa classe une chanson en patois, chanson qui obtint un gros succès.

BOUCHONS VAUDOIS

Vente au détail et en boîtes
de fr. 3.-, 5.- et 6.-

Spécialité originale et
savoureuse créée par
la Société Vaudoise
des Patrons confiseurs
pâtissiers du canton.

* *

Rassovegni à Henri Kissling

qu'a rinmandzi noutron patois

Cogniâte-vo Ouron, veladzo dè la Brouie ?
 D'in écrir', aô Conteù, mè fâ na granta dzouie,
 Du que l'è lou payï d'on tot grand citoyen,
 Lou patésan Kissling qu'oncora no plriorin.
 Kissling étai jomètre, lou terrain mésourâve,
 Cllia terra dè tsi no, cllia terra que l'amâve,
 Clliaque d'Ouron, Mézire, veladzou d'alinto,
 Tant que pè lou Dzorat : Coulayïes, Moill'-Margot.
 Cognessâi per tsi no ti lé tsamp, lé foradzo,
 In savaï ti lé nom, clliaque dâi z'outré iadzo,
 S'intéressîve à cein que fâ balla la via,
 La vêtire dâi z'anchan, lou vîhio dèvesâ !
 Oïe, l'ami Kissling, dè mésoura dâi terre,
 Du gran tein, quarant'an, pèdèt dou grante dierre,
 Dè vère tant dè dzein, dè carraïe, d'otto,
 L'avâi dinche attrappa on tieu bon, on tieu tsaud.
 Ouïessin dèvesâ lé vilhiè dâi veladzo,
 Lé fasein ritoula tsanson dâi z'outré iadzo,
 Lè dinche qu'a voliu on bî dzo rinmôda,
 La lingua dâi z'anchan, lo vîhio dèvesâ !
 Et cein l'a fé plliési, per tsi no, cll'inmodaïe,
 Aô Comptôi san vegnu dâi pucheinte tropaïe :
 Patésan don Dzorat, dè la Brouie, Val dè Dzo,
 Et don Payï d'Amon, dâi z'Ormont, dè pertot.
 Et tot cein : lou patois, lé couteme, la vêtire,
 Kissling dein lou payï vollia fére révivre.
 Et dinche no zin ora, dein noutron biau canton,
 Vèt-cin mouï dè vêtire, onna Fédérachon.
 Lou vîhio dèvesâ, li, l'a réprâ dâi z'âla,
 Et lâi a mîmamein dâi balle damusalla,
 Que vignant in tenablliè, voudrant bin lou savâ
 Et sè mettant, benèse, à liaire, recordâ !
 Tot cein no fâ plliési, no rébaille coradzo,
 Câ, Kissling è parti, et cein l'è tant damadzo.
 Clli brave avâi onco tant dè tsouze à bailli,
 Li que savâi tant bin, inmodâ, deredzi !
 Po lé vilhiè z'affére avâi la compétince,
 Et lou payï lâi dâ granta récognesseince !
 No vollien dan lâi dere : ami Kissling respèt,
 T'as fé don boun ovradzo, te pâo droumi in paix !

Jean des Biolles.

En souvenir d'Henri Kissling

le rénovateur de notre patois

*Connaissez-vous Oron, village de la Broye,
D'en écrire, au Conteūr, me fait bien de la joie,
Car c'était le pays d'un tout grand citoyen,
Le patoisan Kissling, qu'encore nous pleurons...
Kissling était géomètre, il mesurait les terres,
Ces terres de chez nous, ces terres qu'il aimait,
Celles d'Oron, Mézières, villages d'alentour,
Tant que dans le Jorat : Cullayes et Mollie-Margot.
Dans la Broye connaissait tous les champs, les bocages,
Il en savait les noms, les noms des anciens âges,
S'intéressait à tout ce qui fait la vie belle,
Les costumes d'autrefois, aussi l'ancien langage.
Oui, cet ami Kissling, de mesurer les terres,
Pendant quarante années, durant deux grandes guerres,
De voir tant de visages, d'intérieurs, de maison,
Il avait attrapé un cœur chaud, un cœur bon.
Il entendait parler les vieux dans les villages,
Il leur faisait chanter refrains des autres âges,
Ainsi il a voulu un bon jour rénover,
La langue des aïeux, ce vieux et franc parler !
Et cela fit plaisir, par chez nous, cette emmodée,
Au Comptoir ils sont venus, ont fait des assemblées :
Patoisans du Jorat, de la Broye, Val de Joux,
Et du Pays d'En-Haut, des Ormonts, de partout.
Et tout ça : le patois, les traditions, les costumes,
Kissling au pays voulut faire revivre.
Et ainsi nous avons, dans notre beau canton,
Vingt-cinq groupes de costumes, une Fédération.
Et notre vieux patois, lui, a repris des ailes,
Et même l'on rencontre de belles demoiselles,
Qui viennent aux séances, voudraient bien le savoir
Et se mettent, heureuses, à l'étudier, le soir.
Tout ça nous fait plaisir, nous redonne courage,
Car, Kissling est parti, cela est tant dommage.
Ce brave avait encore tant de choses à donner,
Lui qui savait si bien se lancer, diriger.
Pour les anciennes choses avait la compétence
Et le pays lui doit grande reconnaissance,
Nous voulons donc lui dire : ami Kissling respect,
Tu fis du bon ouvrage, tu peux dormir en paix !*

Oscar Pasche.

Défendons notre patois !

... « La langue « française » prenait sa forme définitive parmi tant de langages français par ailleurs subsistants ; j'entends une langue littéraire parmi tant de langues qui auraient pu être littéraires, mais que la prééminence d'une d'entre elles et ses constants perfectionnements condamnaient à n'être plus que des dialectes et des patois. J'aime le français, un certain « français », mais n'y puis voir pourtant qu'un phénomène tout occasionnel, tout contingent (qui aurait pu ne pas se produire), et qui précisément, pour ce qui est de nous et de moi, ne s'est pas produit. Précisément parce que je respecte et j'admire ses caractères de nécessité, et par conséquent ce qu'il a eu de profondément vrai et de vécu pour certains Français, dans certaines circonstances, ayant été vraiment pour eux l'expression de leur nature ; — précisément pour ces mêmes raisons, je me refuse de voir dans cette langue « classique », la langue unique, ayant servi, devant servir encore, en tant que langue codifiée une fois pour toutes, à tous ceux qui s'expriment en français. Car il y a eu, il y a encore des centaines de français ; il y a encore tout au moins deux grandes catégories de français. »... C.-F. Ramuz.

La choupâie dé Rodzomont

Lou patoisan dé Rodzomont ont accouetemâ dé choupa eiseimbzo apré lo Bouen-an. L'est por cei qu'on ei véyâi ona quarantâina dé 30 ans à 82 ans, dei la granta salla dé Valrose, tsi Paulet Cotchi, le desande né 16 dé janvier, dzor de la faire dé St-Antaina.

Le teimps n'âire pas trua pouet, mé lou tsemin âirant affreux. Tot parâi, on étai vegnu di Tsâté d'Oex, di Gérignoz, di Flendruz, di le Vani, mêmamei di lou z'Ormont, pé le Mouesses, pisque Djan-Pierro dé le Savoles et sa datha l'y âirant. Y ein âve mêmô di Lozena, dé Medâi vegnu tot espré.

Malhirâusamei, y âve quâtié pzace vouide : tha à Ami Roch, tha à Charles Yersin de la Mâison dâu Payi et tha, tota novalla, à Jules Dzithe, cé bé luron d'armailli, que fasâi tant bon vâire devant son tropé à la poya, et que no z'a quittâ po todzor u mîi d'octobre, à 53 z'an. E no z'a bin manquâ.

Dé dzoune, heureusamei, reipzaçont thâu que sont via. Dinse, l'Amicala dé Patoisan dé Rodzomont est todzor vedzetta. Faut dre qu'avoué lou dou Frédon, la Louise, la Cécile, la Pauline et la Catalare po mena la barqua, cei ne pu pas s'einreimbzâ.

Adon, on a gros bin marindâ, bin tsantâ, bin contâ dé le gandoise, bin danthia avoué ona mouesica d'estra. Et quand on s'est rétracha, lou païsan de velâdzo allâvont guevernâ (eiderde).

La Forclaz, le 20 janvier 1954.

Henri Nicolier.